

la lettre du **Colidre**

Comité d'information et de *liaison* des cadres *dirigeants* retraités de France Télécom

Mon programme

par **Pierre FORTIN** (*)

A l'issue de l'Assemblée Générale du COLIDRE, qui s'est tenue en juin à Montpellier, j'ai été élu pour succéder à Yves FARGETTE qui présidait notre association depuis sa création en 1997.

Ayant été à ses côtés depuis l'an 2000 en tant que Vice-Président, j'ai partagé complètement les orientations et décisions qui ont été arrêtées sous sa présidence et il n'est donc pas surprenant que mon programme consiste essentiellement en la poursuite de celui des années précédentes.

Notre association est en effet avant tout une amicale, qui regroupe des hommes et des femmes qui ont exercé des fonctions de direction de niveau élevé au sein de France Télécom avant leur départ en retraite. Il est donc naturel que nous cherchions à maintenir des relations amicales avec des personnes que nous avons côtoyées pendant de nombreuses années dans des conditions parfois difficiles, et en outre, il est souhaitable de les approfondir en faisant participer nos conjoints aux activités du COLIDRE.

Certes, comme l'indique le nom de notre association, celle-ci vise aussi à maintenir une liaison active avec France Télécom et ses dirigeants, pour manifester notre attachement à notre maison mère et pour compléter l'information de nos adhérents sur ses évolutions.

Toutefois l'essentiel de notre activité me paraît devoir être constitué par des rencontres lors des conférences, des visites et des voyages qui permettent de maintenir les liens qui nous unissent dans une atmosphère de convivialité, qui est chère aux retraités que nous sommes.

Avec le nouveau Bureau et votre soutien, je m'efforcerai de maintenir le COLIDRE dans cette voie et je vous assure du plaisir que j'aurai toujours à être avec vous au cours des prochaines rencontres.

Un grand merci à Yves Fargette et Jean Grenier

«Yves Fargette et Jean Grenier viennent de quitter les responsabilités qu'ils exerçaient au bureau du Colidre.

Yves Fargette en tant que premier Président de notre association. Il a su grâce à son expérience et à son autorité naturelle mettre solidement sur les rails le Colidre avec le soutien moral de France Telecom.

Jean Grenier, un Vice-Président aussi talentueux. Il a bien voulu nous faire profiter de son fabuleux carnet d'adresses, en nous proposant des projets de voyage et des sujets de conférences exceptionnels. Un grand merci à eux deux, en espérant que leur départ du bureau n'est qu'un « au-revoir », puisqu'ils ont accepté de continuer à nous apporter pour l'avenir leur précieux concours.»

(*) Lire page

Pierre FORTIN

Comité d'information et de *liaison* des cadres *dirigeants* retraités de France Télécom

Mes jeunes années courent dans les rangs de vignes...

Par Jean François Arrivet

Le cas
aujourd'hui à
Génisson) est
placé avec
précaution
dans un panier

L'été, les vacances, c'était le retour en Gironde, à Génisson, au milieu des vignes. Les loisirs et les travaux ruraux se mêlaient sans problème. On arrivait pour faire les foin, mais il y avait aussi les labours, les sulfatages, les plantations de vigne, l'écimage et surtout les vendanges !

Atteler les bœufs ou le cheval faisait partie du parcours initiatique : si l'on ne savait pas, inutile d'aller plus loin, d'autant que ces bêtes à l'instinct très sûr, appréciaient tout de suite les capacités de celui qui les attelait, et en cas d'insuffisance, refusaient tout net d'obéir et d'avancer. Oh Caoubé ! Oh Laouri ! criait-on après la paire de bœufs (de gauche à droite) dans un apprentissage précoce de la démocratie ! Le cheval, un superbe percheron, s'appelait tout simplement Richelieu et débordait d'affection pour peu qu'on le traite avec politesse.

On apprend vite à cet âge, et si les travaux étaient souvent pénibles, particulièrement sous la canicule, on avait la fierté d'être apprécié par les professionnels.

Les tâches les plus dangereuses étaient l'abattage des arbres : à 14 ans, abattre un arbre avec un copain du même âge, un pin de 20 mètres de haut, n'est pas une mince affaire et tout doit être minutieusement préparé : les haches et le « passe-partout » soigneusement aiguisés, le vinaigre pour empêcher la résine de coller et ... le côté où il allait tomber ! Quand le tronc vacillait et s'effondrait dans un énorme fracas, les deux compères sautaient à plusieurs mètres en un centième de seconde.

De ces activités, le souvenir est vivace, surtout pour les vendanges, période d'angoisse - le vin va-t-il être bon ? combien en aura-t-il ? - et de journées fatigantes - de 7 heures à minuit - mais dans une ambiance festive particulièrement gratifiante. Dans les « réges » de vigne, les langues vont bon train et l'on apprend tout sur les gens du pays, avec des enjolivures que Rabelais n'aurait pas reniées. Les histoires et les blagues sont souvent lestes pour faire rougir les jeunes et jolies vendangeuses qui font semblant de ne pas comprendre, tandis que leurs aînées, plus aguerries, ne se privent pas de répondre aux garçons fort vertement.

Le raisin ramassé à la main (c'est toujours

en bois : quand il est plein, on crie « paney » assez fort pour que le porteur vienne vous l'échanger contre un vide ... et que tout le monde sache que vous suivez bien la cadence ! Le porteur vide le panier au bout du rang dans une « baste » : encore une épreuve : monter, seul, la baste pleine (40 kg) sur la charrette.

Au chai tout est fait à la main : la pompe a un grand volant d'un mètre de diamètre que l'on tourne des heures d'affilée. La presse est manœuvrée par un levier de 6 mètres de long qui actionne une énorme roue à cliquet : il fait le soir y travailler jusqu'à minuit passé : on s'y endormait presque en continuant à la pousser, dans le bruit monotone du cliquet métallique de l'imposante vis en acier.

L'élaboration du vin avait un côté mystérieux et passionnant. La fermentation démarrait doucement et les premières bulles faisaient un léger murmure que l'on écoutait religieusement, l'oreille collée contre les grandes cuves en chêne de Hongrie au grain aussi fin que le merisier et surtout dépourvu de nœuds, source d'écoulement néfaste voire tragique. Il fallait, pour participer aux travaux de vinification, avoir fait ses preuves, être acteur très sûr : toute erreur, tout oubli pouvait avoir de graves conséquences.

La préparation des cuves, des barriques et des bastes faisait partie des opérations soigneusement contrôlées : propreté, étanchéité. Au moindre laxisme, le Maître de Chai murmurait un « quel morpion ! » assez fort pour que tout le monde l'entende et le rouge de la honte montait aux joues (une fois mais pas deux ...).

La fermentation se faisait alors dans des cuves complètement ouvertes : la rape du raisin y flottait en s'agglutinant : il fallait rompre ce « gâteau » et l'immerger dans le moût que la pompe remontait sur sa surface. Cette opération assez ludique était réservée aux jeunes :

acte 1 : pieds nus et en maillot de bain (pour ne pas salir de vêtement) passage à la pompe pour la propreté,

acte 2 : cramponné aux bords de la cuve, on piétine le gâteau pour l'effriter : agir avec un seul pied à la fois sous peine de tomber brusquement au fond de la cuve,

acte 3 : les diables aux jambes rouges se rincent abondamment à la

pompe jusqu'à la faire devenir ... roses ! Venait le temps des dégustations. Vin blanc liquoreux à demi fermenté, pétillant, parfumé, à boire avec les châtaignes grillées le soir dans la cheminée à l'aide d'une poêle trouée dotée d'un manche de plus d'un mètre. Là encore les langues vont bon train.

Ce vin blanc doux est traître, et plus d'un vendangeur s'y est laissé prendre par Bacchus. Pour les rouges, l'art est de savoir déceler dans un vin « bourrut » les qualités qui seront les siennes deux ans après, lors de la mise en bouteille. Là les conversations sont réservées aux « Pro ».

Mes jeunes années courent dans les rangs de vignes de ce beau jardin à la française du terroir bordelais dont la conduite est plus un art qu'un travail, en compagnie de ceux qui m'ont appris l'âme du vin, avec sagesse, patience et passion. Je leur en garde une grande reconnaissance.

Mais quel est l'origine du nom de Montpellier. ?

par Pierre Preynat

En souvenir de la visite du cœur historique de Montpellier et pour les autres une énigme à résoudre. On spéculait beaucoup sur l'étymologie du nom de Montpellier et cela reste un mystère d'où découle de nombreuses explications à savoir :

- o **Mons Pessulus** : Le "mont Verrou" quant à sa position stratégique.
- o **Monte Peslier** : d'origine romane et populaire, voudrait dire montagne du Pastel, le pastel étant une herbe qui entrait dans la fabrication de la couleur bleue très utilisée dans la teinture des étoffes de laine.
- o **Montepestelario** : On trouve cette appellation dans un acte conservé aux archives municipales de Montpellier (et qui est l'acte de donation du Comte et de la Comtesse de Mauguio, à Guilhem, en 985.
- o **Mons pessulanus** pour mont pelé
- o **Mont puellarum** : mont des jeunes filles
- o **Mont piscicallanes** : mont des poissons,
- o **Mont petrarium** : mont des cailloux
- o **Mont pistillarius** : mont des épices.

Pour compliquer le tout dans l'église du Domaine de Grammont, on trouve une sculpture sur marbre qui porte l'inscription " **Montispessulani** "

Si d'aventure un lecteur avait la solution qu'il la fasse parvenir à la rédaction.

Une opportunité d'affirmer sa personnalité et de forger son caractère pour un jeune à 16/20 ans

Les bourses Zellidja offrent à un moment déterminant de leur formation, à des jeunes qui n'ont pas encore fixé leur manière de vivre ni décidé de leur orientation de vie, l'occasion de compléter leur formation scolaire bâtie essentiellement sur les fondements de la connaissance et de l'intelligence.

L'esprit des bourses, c'est d'abord d'être orienté vers le caractère. C'est pour cela que chaque boursier part seul. Il découvre qu'il peut faire quelque chose seul. Il découvre qu'il peut surmonter les difficultés. Il découvre que quand il entreprend quelque chose, il a beaucoup d'occasions devant lui auxquelles il ne s'attendait pas. Il découvre aussi toutes les difficultés qu'il peut avoir et qu'il est capable de les résoudre. C'est une expérience fondatrice, et qui change ensuite pendant tout le cours de la vie la manière d'aborder les obstacles et surtout de se dire qu'on peut faire, qu'on peut entreprendre, qu'on peut sortir des schémas habituels.

C'est un état d'esprit d'initiative, de responsabilité personnelle, de choix de sa propre vie, de choix de ce qu'on va en faire. C'est l'autonomie qui est visée, et les moyens de l'autonomie, c'est à dire le courage et la volonté d'entreprendre. Pour entreprendre quelque chose, finalement il faut beaucoup de conditions, mais il y en a une seule qui est décisive, c'est de décider de le faire. Les voyages Zellidja leur apprennent ce qu'ils sont capables de faire, et leur font prendre conscience de ce qui existe en eux, et qui ne se serait peut-être jamais éveillé sans ce voyage.

Quelles sont les conditions pour postuler une bourse de voyage Zellidja ?

En plus de la condition d'âge, il faut s'engager à voyager seul(e), à présenter un projet de voyage d'au moins un mois, en décrivant un sujet d'étude totalement libre, mais précis, portant sur le thème et le pays de son choix et en présentant un projet de budget rentrant dans un cadre modeste, et à ne recourir qu'aux ressources de la bourse qui est en moyenne de 900 € et éventuellement d'un travail personnel.

Le boursier s'engage enfin à remettre après son retour un rapport comprenant un journal de route, un rapport d'étude et un carnet de comptes quotidien, et il accepte de témoigner alors dans les médias et dans au moins trois lycées. Ces rapports sont de vrais chefs d'œuvre tant sur la présentation et la décoration que par le contenu qui révèle l'épanouissement de leur personnalité. Chaque année plusieurs d'entre eux sont publiés en librairie.

Les meilleurs d'entre eux donnent droit à un deuxième voyage l'année suivante. Et c'est à la Sorbonne qu'ils reçoivent la consécration de leur titre de lauréat, qui va les appeler à de nouvelles responsabilités, notamment pour promouvoir et gérer le fonctionnement des bourses pour les plus jeunes. En effet les jurys de sélection des candidats sont formés pour l'essentiel d'anciens lauréats de toutes générations.

Plusieurs ont fait parler d'eux : des journalistes tels Dominique Lapiere ou Philippe Labro, des artistes, tel le créateur des colonnes de Buren, des hommes d'action ou des entrepreneurs, tels Christian Blanc ou Gérard Worms...

Les bourses Zellidja ont démarré vraiment au lendemain de la guerre dans un but éducatif à l'initiative d'un architecte Jean Walter, et le ministère de l'Éducation Nationale y a été aussitôt associé. A l'époque les projets étaient présentés par des élèves des classes de première et de terminale élus par leurs camarades lors d'une classe d'histoire et géographie. Ce programme a été ensuite repris bénévolement par l'association des lauréats. Aujourd'hui la Fondation Zellidja a été recréée sous l'égide de la Fondation de France, avec l'appui de l'Éducation Nationale pour en assurer le financement et en garantir la pérennité.

Quels en sont les défis à ce jour

Bien sûr d'en assurer le financement, et les ressources des lauréats eux-mêmes et du mécénat sollicité permettent d'envisager de tripler progressivement la centaine de bourses annuelles. Mais la tâche la plus lourde qui revient aux jeunes est de faire connaître par leurs récits de voyage ces bourses aux jeunes générations, avec l'aide, bien sûr, des professeurs sollicités. En effet on manque encore plus de candidats que de crédits. Certes il y a des jeunes que ce défi n'intéresse pas, mais des milliers d'autres seraient prêts à tenter un projet s'ils étaient au courant. Et aujourd'hui la communication chez les jeunes se passe très différemment que par le passé. Il faut donc innover toujours dans l'information.

Cependant la formule des voyages Zellidja garde toute sa pertinence et n'a pas pris une ride en soixante ans, même si elle s'est éclipsée un temps après les années 1968. Ses valeurs font toujours référence chez les plus jeunes et c'est un plaisir pour un retraité de France Télécom, ancien lauréat de surcroît, d'y consacrer son énergie.

Denis Varloot nous recommande de lire :

L'ENGRENAGE DE LA TECHNIQUE
Essai sur une menace planétaire, d'André Lebeau éd.
Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines

Selon Roger-Pol Droit du *Monde des Livres*, la thèse de l'auteur pourrait se résumer ainsi:

"Nous continuons de tabler sur la croissance - industrielle et démographique - alors que le terrain de jeu terrestre est limité. Une crise se profile donc, inéluctablement, dans un horizon proche. L'humanité ne pourra pas arrêter le processus en cours, pour des raisons principalement liées au fonctionnement même de « notre cerveau. » Sauf mutation génétique, elle-même improbable, l'espèce humaine se trouverait vouée aux guerres, aux pandémies et finalement à la disparition. Seule espèce vivante terrestre capable d'inventer un monde technique, elle s'éteindrait, éliminée par le piège qu'elle a elle-même construit."

Notre ami D. Varloot suggère par ailleurs que l'auteur soit invité par le Colidre pour une conférence.

Jean JERPHAGNON nous a quittés

Jean JERPHAGNON est décédé le 6 juin dernier, alors qu'il venait d'avoir 69 ans. Il m'avait promis d'adhérer au COLIDRE...

J'avais rencontré Jean alors qu'il était élève à l'École polytechnique et remarqué son goût pour la physique. Sa promotion, 1957, a été la première, en application d'un décret du 4 juillet 1959, à offrir aux élèves sortants des places dans la recherche scientifique. C'est à ce titre qu'il entre au CNET en octobre 1961, au Département PCM, Physique, Chimie et Composants, pour y préparer une thèse dans mon groupe de recherche sur l'état solide.

Ses travaux sont remarquables, notamment aux États-Unis : il est invité aux Bell Telephone Laboratories et passe deux années à Murray Hill. Rentré au CNET fin 1970, il retrouve ses amis de PEC, le Groupement Physique électronique et composants, installés depuis quelques mois à Bagneux dans les locaux rénovés du ex-LNR le Laboratoire national de radioélectricité. Très vite il prend une place importante dans la direction des recherches et sera, avec Jean-Pierre NOBLANC, mon collaborateur le plus direct.

En 1978, dans la nouvelle configuration du CNET, Jean se voit confier la responsabilité du centre Lannion-B, Jacques VINCENT-CARREFOUR devenant directeur de Lannion-A. Sa réussite scientifique, technique et humaine en Bretagne, notamment avec la conduite du projet de transmission optique monomode, est très remarquée. En 1984, il entre au groupe Alcatel où il sera un prestigieux directeur technique.

La disparition de Jean JERPHAGNON, s'ajoutant à celle de Jean-Pierre NOBLANC, deux ans plus tôt, est pour la recherche et la technologie françaises une grande perte. Ceux qui l'ont connu ne peuvent oublier ses qualités de rigueur, de droiture et de courage. Ses nombreux amis sont remplis d'une grande tristesse.

Maurice BERNARD

(*) Notre nouveau Président: Pierre Fortin

Ancien élève de Polytechnique (promotion 1955) et de l'École Nationale Supérieure des Télécommunications (promotion 1960), Pierre FORTIN a débuté à la DRT de Poitiers en 1960 comme ingénieur des lignes, puis comme ingénieur chargé de la commutation après avoir été pendant un an officier SAS en Algérie.

De 1964 à 1974, il a ensuite exercé à la DGT d'abord comme ingénieur à la section technique commutation, puis à partir de 1969, succédant à Roger LEGARÉ, comme responsable de la commutation.

De 1974 à 1978, il a été Directeur Régional à Dijon pour la Bourgogne et la Franche Comté.

De fin 1978 à 1983, il a été Directeur du Réseau National d'abord à Paris puis à Toulouse où il a, de 1979 à 1981, transféré la Direction.

De la fin 1983 jusqu'à l'automne 1992, il a été PDG de TRANSPAC, puis de 1993 à mars 1997 Directeur Exécutif Délégué pour la région de l'Ouest.

Enfin, de mars 1997 à août 1999, il a été PDG de FCR Mexico. Entre 1965 et 1975, il a donné des cours de commutation, rue Barrault, aux techniciens, inspecteurs, inspecteurs principaux et ingénieurs.

Pierre FORTIN est Officier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite.

Dates à retenir

Activités prévues :

Le 19 octobre à Alleray deux conférences le matin : L'Europe après le non au référendum par Jacques Moreau.

Évolution des réseaux dans le cadre des RNG (Réseau de Nouvelle Génération) par Robert KUNG
Le repas sera pris sur place.

Rappel des voyages en préparation:

Appel des candidats pour la visite du Pays de Galles prévue première quinzaine de mai 2006.

Le Mexique et le Venezuela sont également au programme.

Assemblée Générale:

– à Rennes : le 15 juin 2006

Prochaines réunions de Bureau:

- 19 octobre après midi à Alleray : réunion restreinte
- 16 novembre matin ou le mardi 15 après midi avenue des Ternes ; réunion élargie.
- 14 décembre matin réunion restreinte
- 17 janvier 2006 réunion élargie

Comité d' information et de liaison des cadres dirigeants retraités France Télécom

Colidre
Responsable de la publication
Pierre Fortin
Responsable de la rédaction:
Roland Saint-Criq

75, Avenue des Ternes
75017 Paris
tél. 01 55 37 13 40 - fax. 01 55 37 13 41
<http://www.colidre-ft.asso.fr>

75, Avenue des Ternes
1er étage
75017 Paris